LES ANNONCES SONT REÇUES :
A MARSEILLE : Chez M. G. Allard, rue Pavillon, 31 et dans nos bureaux;
A PARIS : à l'Agence Havas, place de la Bourse, 8.

ABONNEMENTS :

	3 mois	6 mois	1 an
B.-du-Rh. et départements limitrophes.	8 fr.	15 fr.	28 fr.
France et Colonies..	9 fr.	17 fr.	32 fr.
Etranger.....	12 fr.	22 fr.	40 fr.

Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois

Le Petit Provençal

JOURNAL QUOTIDIEN D'UNION NATIONALE

Lundi 8 Juillet 1918

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :
75, rue de la Darse, 75
MARSEILLE
Téléph. : Direction 2-90. - Rédaction 2-72. 33-50
Bureaux à Paris : 10, rue de la Bourse
43e ANNEE — 10 cent. — N° 15.128

Demain Mardi 9 Juillet

Nous commencerons la publication de

Cruelle Erreur

Grand roman dramatique

par HENRI GERMAIN

l'un des maîtres incontestés du feuilleton populaire.

L'auteur de la **Fauvette du Faubourg** *a écrit là un de ses plus beaux romans et, comme toujours, son œuvre est puissante, émouvante, claire, vraisemblable et bien écrite. Le récit se déroule palpitant, en des péripéties étrangement dramatiques et de poignantes scènes de tendresse ou d'amour, sans que l'intérêt faiblisse un instant.*

Nous ne doutons pas que

Cruelle Erreur

n'obtienne, auprès de nos lecteurs et de nos lectrices, un très grand succès.

UNE EXÉCUTION

On dit que l'attentat de Moscou est un acte de vengeance. Nous estimons que c'est surtout un acte de justice. En frappant l'ambassadeur d'Allemagne en Russie, les meurtriers du comte Mirbach ont atteint la puissance infâme qui a ruiné, déshonoré et asservi leur malheureuse patrie.

Par suite de la trahison des bolcheviks, la Russie s'était trouvée à la merci de l'Allemagne. Que fit celle-ci ? Elle viola outrageusement toutes les promesses faites, tous les engagements pris, toutes les paroles données. Après avoir amené les Russes à désarmer et à s'en remettre à la générosité du gouvernement de Berlin, lequel se déclarait partisan d'une paix sans indemnités ni annexions, elle jeta le masque pour se dresser en maîtresse arrogante et impitoyable. Les diplomates boches avaient biaisé et dissimulé, jouant jusqu'au dernier moment leur jeu d'hypocrisie pour mieux faire tomber les Russes aveugles dans le piège de la paix allemande : les représentants casqués et bottés du grand état-major furent cyniques. La brutalité du sabre acheva l'œuvre qu'avait commencée la fourberie des courtiers marrons de la Wilhelmstrasse. Et depuis lors, l'Allemagne se conduit là-bas comme en pays conquis, disposant à son gré des terres arrachées à ce qui fut l'empire moscovite, raflant les récoltes, traitant des millions de Russes en serfs et en esclaves.

C'est contre toutes ces abominations que proteste l'attentat de Moscou. Le comte Mirbach représentait officiellement la tyrannie boche en Russie. Or, la Russie n'est plus en état, hélas ! de lutter contre l'abjecte domination qui l'opprime puisque, dans une heure de lâcheté ou de démence, elle s'est elle-même désarmée. Mais il y a heureusement encore des Russes qui ne se résignent pas à l'opprobre de cette servitude allemande : l'ambassadeur du kaiser vient de l'apprendre à ses dépens. Et si le comte Mirbach a été surpris que de pauvres esclaves aient eu l'audace de s'attaquer à son auguste personne, on pourra dire, selon le mot de Flambeau, qu'il n'est pas revenu de son étonnement.

Cet attentat, ou plutôt cette exécution, ne libère pas la Russie, mais n'en constitue pas moins un soulagement pour la conscience publique. La tyrannie boche continue. Seulement, c'est une tyrannie tempérée par l'assassinat. Il y a progrès.

CAMILLE FERDY.

Un Hommage à la France indomptable

Londres, 7 Juillet.

L'*Observer*, dans un éditorial, tout en rendant hommage aux efforts de l'Amérique, fait remarquer que les destinées du monde pendant les six ou sept semaines à venir dépendent encore de la Grande-Bretagne et de la France, mais surtout de la France. Le journal déclare que la France n'a jamais joui à un degré plus élevé de notre hommage, de notre confiance, de notre respect.

Comme la France fut la première engagée dans la bataille parmi les nations belligérantes, ainsi elle est la première dans la gloire morale. A la veille de sa Fête nationale, presqu'à la veille de la cinquième année de guerre, elle se maintient indomptable et à la tête des nations. Le prochain anniversaire de la chute de la Bastille sera rappelé comme le plus grand de tous, faisant prévoir la chute finale du militarisme prussien.

PROPOS DE GUERRE

Notations

⁂ Il y a un mot qui exaspère les gens chargés de distribuer les secours, c'est le mot *faim*. La digestion les rend béats et le jeûne irascibles. On n'a même pas la ressource qu'ils aient mangé jadis de la vache enragée, car si cela fut, ils ne s'en souviennent pas.

⁂ On voit des marchands peser avec de faux poids, qui se plaignent de recevoir de la fausse monnaie. On voit aussi des hommes d'Etat arrivés au pouvoir par des moyens équivoques, qui se mêlent de régenter la conscience publique.

⁂ S'il est vrai que la suprême habileté pour réussir c'est la droiture, une réforme utile des mœurs serait de faire admettre qu'il y a d'autres moyens d'établir sa fortune que de gruger son prochain.

⁂ La preuve que la probité est une chose anormale, c'est que lorsqu'un homme ayant trouvé une bourse la rend à son propriétaire, cela se lit dans les journaux avec les nouvelles.

⁂ Etant donné qu'il est aussi impossible de se tromper continuellement que de ne se tromper jamais, mieux vaut, tout compte fait, risquer de prendre un mauvais parti que de n'en prendre aucun.

⁂ Si nous mettions en pratique la moitié seulement des bonnes idées et des excellents principes que l'on développe chaque jour dans les gazettes et dans les discours, quel peuple admirable nous serions !

⁂ Il y a des gens que l'on ne connaît pas et dont la vue vous est tellement insupportable que l'on redoute de les connaître, de crainte d'être obligé de revenir sur son impression, d'être privé du plaisir de les détester.

⁂ Les vieillards ont l'expérience, mais plus d'énergie. Les jeunes gens ont de l'énergie et manquent d'expérience. Nous faisons plus de cas de l'une que de l'autre, puisque tous les emplois, tous les postes, toutes les places importantes de la nation sont donnés à des vieillards.

ANDRE NEGIS.

La Loi contre l'Espionnage en Espagne

Le Cabinet pose la question de confiance

Madrid, 7 Juillet.

A la Chambre, M. Barcia combat le projet contre l'espionnage et rappelle à cette occasion « l'odieuse loi des juridictions ».

Le comte de Romanonès réplique et soutient la nécessité du projet.

L'ancien ministre Burell déclare que le projet n'est pas dicté par le pays mais par M. Maura ; il affirme que c'est une nouvelle forme du terrorisme. Le gouvernement actuel ne peut pas, dit-il, nous demander un vote de confiance, étant à échéance fixe tous les Espagnols, tant que nous sommes, soumis au régime des suspects.. L'orateur invite le gouvernement à changer de route.

Un collègue, interrompant, demande à l'orateur ce qu'il préfère : ou la complète liberté de la presse ou la neutralité espagnole. Les lois que dicte le peuple n'avilissent pas comme fait la soumission à des dominateurs étrangers. Le président du Conseil dit que le projet répond aux faits :

« Nous sommes depuis quatre ans devant une progression constante, dit M. Maura. Il faut que nous remédions à cela. Tout pouvoir a besoin de confiance pour gouverner et représenter l'Espagne. Nous gouvernons avec la majorité de l'opinion. Nous présentons à la Chambre une loi dont nous avons besoin. Si nous nous trompons, renvoyez-nous, cherchez un gouvernemnt qui puisse s'en passer. Je ne discuterai pas le projet sur le terrain où certains voudraient m'attirer.

« Votre vote signifiera que vous maintenez ou retirez votre confiance au gouvernement. »

M. Burrell dit :

« Accorder la confiance au Cabinet actuel, c'est l'accorder à ceux qui lui succéderont, car vous ne serez pas éternels. Pouvez-vous répondre de ce que l'usage fera de cette loi ? »

M. Maura : « Nous ne devons penser qu'au présent. »

M. Alcala Zanora combat le projet, s'étonnant qu'on ne l'ait pas jugé nécessaire pendant quatre ans et qu'on en exige aujourd'hui le vote immédiatement. L'orateur soutient que la neutralité de l'Espagne se maintient grâce à l'attitude du peuple. Si la loi que présente aujourd'hui le gouvernement, dit-il, eût existé, il y a longtemps que nous aurions été obligés ou d'intervenir ou de faire la révolution. De nombreux députés protestent avec bruit et s'invectivent violemment. Le tumulte est à son comble lorsque le président, à 23 heures, annonce que la séance durera tant qu'il faudra.

La loi votée

Madrid, 7 Juillet.

La Chambre a adopté le projet de loi sur l'espionnage, sans procéder à un vote, les députés socialistes et républicains ayant quitté la salle.

M. Cambo a dit qu'il fallait sauver l'Espagne et que le gouvernement sauverait le pays.

LA GUERRE

Sauf quelques actions d'artillerie le calme règne sur tout le front

L'ennemi serait sur le point de tenter une nouvelle attaque

Paris, 7 Juillet.

Pour célébrer les noces d'argent du roi et de la reine d'Angleterre un service spécial a eu lieu ce matin à l'église de l'ambassade anglaise.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 7 Juillet.

Coups de main sur le front anglais, américain et français, actions locales d'artillerie sur les fronts français et britannique, c'est tout ce que les communiqués enregistrent, et il fait aller là-bas sur la Piave inférieure pour trouver la trace d'un fait d'armes qui ait eu des résultats capables de retenir l'attention. Il est vrai que, sur ce point, nos alliés ont nettoyé complètement une zone occupée par l'ennemi depuis Caporetto et que, reprenant en quinze jours des positions perdues depuis dix mois, ils ont, du même coup, cueilli des prisonniers par milliers, des canons et des mitrailleuses par centaines.

Sur le front de France, l'ennemi ne réagit pas. Ne croyons point qu'il n'en ait point le pouvoir, mais plutôt attendons-nous de sa part à quelque brusque et violent sursaut.

Aussi bien doit-il avoir hâte d'en finir avec nous, comme l'annoncent tous ses écrivains militaires, avant que le nombre des Américains ait doublé, alors que les incidents de Russie, et notamment l'exécution de von Mirbach, lui fournissent l'occasion et peut-être l'obligation de reprendre la guerre sur le front d'Orient.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Communiqué officiel anglais

7 Juillet (après-midi).

Hier après-midi, au cours d'un raid à l'est d'Hamel, nous avons fait quelques prisonniers et pris une mitrailleuse.

L'artillerie ennemie a été active aux environs de Foncquevillers et dans le secteur d'Hinges.

Les ruses de l'ennemi pour masquer ses intentions

Paris, 7 Juillet.

De M. Henri Bidou dans les *Débats* :

Que l'ennemi se débatte dans de graves difficultés, ce n'est pas douteux. Qu'il ne soit pas disposé à refaire la faute d'Annibal, c'est très vraisemblable. Qu'il cherche donc à sortir d'embarras par un coup de force, c'est probable. Que ce coup de force ait lieu en Flandre ou en Artois, les correspondants l'écrivent et les prisonniers le confirment.

Mais il ne faut pas oublier que Ludendorff cherche avant tout un effet de surprise. Déjà, il emploie les ruses classiques pour dépister les Alliés. Et c'est encore Repington qui nous parle de ces marches et contremarches, de ces longs convois de fourgons intentionnellement visibles et dont on montre la poussière aux Alliés un jour dans un sens et le lendemain dans l'autre, de ces feux étincelants sur des bivouacs vides, tous procédés calculés pour nous faire croire à des concentrations et pour nous faire attendre dans une fausse direction l'attaque qui devient réelle dans une autre.

Ce que disent les prisonniers sur la prochaine offensive

Paris, 7 Juillet.

Du *Temps*, 5 juillet, 22 heures :

Un premier examen des prisonniers capturés hier, au cours des opérations qui ont fait tomber Hamel et les deux bois aux mains des Australiens et des détachements américains qui opéraient de concert avec eux, a donné des résultats dignes d'intérêt, à condition qu'ils soient reconnus vrais.

De l'ensemble des renseignements recueillis, jusqu'à présent, par cette voie, il semblerait résulter, en effet : 1° Que les Allemands ne songeraient pas à exécuter de retour offensif dans le secteur où ils ont subi l'échec que l'on sait ; 2° Que nul préparatif ne serait en cours, laissant présager une offensive dans la partie du front occupée par l'armée britannique. Les prisonniers appartenant à des régiments des 13e et 16e divisions disent qu'ils ne devaient tenir le secteur où ils ont été surpris que pendant huit jours au plus et qu'ensuite ils pensaient être relevés.

Un officier du... a complété les indications relatives à l'éventualité d'un retour offensif, en disant qu'à son avis aucune entreprise de ce genre ne pourrait être faite, parce que les divisions en ligne n'ont pas les effectifs voulus pour cela et que, de plus, il n'existait aucune réserve en arrière de cette partie du front.

Des désordres dans l'armée

Paris, 7 Juillet.

Si les déclarations des prisonniers et surtout des officiers doivent toujours être acceptées sous bénéfice d'inventaire, l'on a, par contre, découvert dans la poche de l'un d'eux un document, signé du général commandant la 3e division de réserve et portant la date du 18 mai 1918 (à cette époque, elle était en ligne au sud-ouest de Montdidier). Ce document, signé Rusche, en dit long sur des faits graves dans la zone arrière de la 13e armée.

Voici en substance ce que dénonce le général en question : « Récemment des trains de ravitaillement ont été de nouveau attaqués par des soldats en armes et pillés à fond. Menacés de mort, les convoyeurs n'ont pas empêché le pillage. La conduite de ces soldats allemands mérite d'être blâmée et punie. Dorénavant, par ordre supérieur, les convoyeurs voyageant avec les trains de ravitaillement devront toujours être porteurs de leurs armes et de leurs munitions ; en cas de besoin, chaque détachement sera muni de quelques mitrailleuses légères. Ils ne devront pas hésiter à faire usage de leurs armes au cas où le train, confié à leur garde, serait l'objet d'une tentative de pillage. Quant aux pillards, ils seront arrêtés et traduits devant un Conseil de guerre. Dans le cas où les convoyeurs se montreraient incapables de défendre les vivres confiés à leur garde, ils seraient eux-mêmes envoyés devant les Tribunaux militaires ».

Les Alliés sont prêts à soutenir le choc des Allemands

Paris, 7 Juillet.

Dans l'*Echo de Paris*, M. Marcel Hutin écrit :

L'ennemi s'abstient, selon sa méthode, de toute action de nature à laisser deviner ses intentions. Il ne réagit même pas dans les secteurs de l'Aisne où nous avons amélioré ces jours derniers nos positions. Ainsi, l'autre jour, dans les Vosges, vers Senonnes, nos troupes avaient réussi un coup de main en pénétrant profondément dans les organisations allemandes : elles étaient évacuées. Il est certain que les troupes de première ligne qui peuvent être raflées dans nos attaques partielles doivent être dans l'ignorance presque complète des grands projets de l'ennemi et il n'y a sans doute pas lieu de tenir compte de leurs impressions. Ludendorff cherchera une fois de plus la surprise.

Mais ce système, à la longue, je l'espère, finira bien par s'user et le commandement interallié saura discerner ses véritables intentions le jour où il déclanchera de nouveau sa grande offensive. Au risque de me répéter fréquemment, je ne peux dire que ceci : De Nieuport à Thann, les troupes alliées sont en alerte comme si l'attaque devait être pour le lendemain à l'aube. Les critiques militaires allemands, notamment ceux qui collaborent aux journaux pangermanistes, continuent du reste à annoncer comme imminent le nouveau coup de Hindenburg.

1.436e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 7 Juillet.

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :

Actions d'artillerie au sud de l'Aisne, dans la région de Longpont et de Corcy.

Les Américains ont exécuté un coup de main dans les Vosges et ramené des prisonniers.

Nuit calme sur le reste du front.

SUR LE FRONT ITALIEN

Une armée allemande va au secours de l'Autriche

Paris, 7 Juillet.

On télégraphie au Temps *de Rome 7 juillet:*

On apprend, de source autrichienne, que l'Allemagne enverrait une armée au secours de l'Autriche. Cette armée, de la valeur de trois corps d'armée, serait placée sous les ordres directs du nouveau généralissime Below. La place qui lui serait assignée serait le secteur alpin.

Les chemins de fer du Trentin sont déjà passés au pouvoir des Allemands, et ces lignes ferrées serviraient exclusivement au ravitaillement des troupes allemandes. Des régiments allemands seraient aussi détachés sur d'autrs points du front pour soutenir et surveiller les troupes autrichiennes.

La Guerre sous-marine

Le torpillage du « Covington »

New-York, 7 Juillet.

Le ministère de la Marine annonce la perte du transport *Covington* coulé par un sous-marin dans les eaux françaises, au moment où il revenait en Amérique. Le navire n'avait pas de troupes à bord et tout son équipage fut sauvé à l'exception de six hommes.

Le *Covington* est le cinquième transport américain coulé depuis une année. Les autres sont : le *Tuscania* et le *Moldavia* coulés pendant qu'ils transportaient des troupes en Europe ; l'*Antilles* et le *Président-Lincoln*, coulés pendant qu'ils rentraient à vide. Le *Covington* a été torpillé pendant qu'il naviguait avec une flotte d'autres transports convoyés par des contre-torpilleurs. Il a tenu l'eau jusqu'à mardi. Le sous-marin n'a pas été aperçu.

Le transport *Covington* est le transaflantique autrefois appelé *Cincinnati* appartenant à la Hamburg America Linie. Les pirates ont donc coulé un des navires allemands qui ont été réquisitionnés par les Etats-Unis depuis leur entrée en guerre contre l'Allemagne.

L'Assassinat de l'Ambassadeur d'Allemagne en Russie

Comment fut tué le comte Mirbach

Bâle, 7 Juillet.

On mande de Berlin, 6 Juillet :

C'est ce matin que deux hommes firent demander un entretien au ministre allemand à Moscou. Le comte Mirbach le leur accorda en présence du conseiller de légation, M. Ritzler, et d'un officier qui se trouvait dans le cabinet du ministre. Les deux inconnus, dès qu'ils furent introduits, sortirent des revolvers et tirèrent sur le comte Mirbach, le blessant légèrement à la tête ; ensuite, avant d'avoir pu en être empêchés, ils jetèrent deux grenades à main dans la pièce, puis ils sautèrent dans la rue par la fenêtre. Le comte Mirbach, grièvement blessé par les grenades, mourut peu après sans avoir repris connaissance. M. Ritzler et l'officier allemand ne furent pas blessés. Aussitôt après que l'attentat fut connu, les commissaires pour les Affaires Etrangères, MM. Tchitcherine et Karachan, vinrent à la légation et ils exprimèrent l'indignation et les regrets du gouvernement des Soviets pour l'événement. On n'a pas pu jusqu'à présent découvrir et arrêter les assassins.

Le récit officiel de l'attentat

Bâle, 7 Juillet.

Lenine vient d'adresser au ministre plénipotentiaire Ioffe, à Berlin, la communication suivante :

Aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi, deux inconnus ont pénétré dans l'ambassade d'Allemagne, munis de documents de la Commission extraordinaire. Ils ont lancé une bombe dans le cabinet du comte Mirbach. Celui-ci a été grièvement blessé et est mort.

Les représentants du gouvernement ont tout de suite rendu visite à l'ambassade d'Allemagne pour faire part de leur indignation à l'occasion de cet acte qui est considéré comme une provocation politique.

Le gouvernement prend toutes les mesures nécessaires pour découvrir les meurtriers et pour les traduire devant un Tribunal révolutionnaire spécial. On renforcera les mesures ayant pour but la protection de l'ambassade et des ressortissants allemands. Le gouvernement vous demande de vous rendre tout de suite auprès du ministre des Affaires Etrangères pour exprimer au gouvernement allemand l'indignation du gouvernement russe en présence d'un pareil acte. Vous exprimerez également votre sympathie à la famille du feu comte.

Une déclaration de Kerensky

Paris, 7 Juillet.

Un correspondant de l'Associated Press a demandé à M. Kerensky ce qu'il pensait de l'assassinat du comte Mirbach.

M. Kerensky répondit qu'il déplorait naturellement toujours tout meurtre, mais qu'il se réjouissait que l'homme tué fût Mirbach. Sa mort sera un événement heureux pour la Russie et marquera sans doute le commencement de la renaissance de mon pays.

De Moscou partira le mouvement contre l'Allemagne. Les Allemands, cela est certain maintenant, occuperont Moscou. Mirbach était le véritable gouvernement de la Russie et il s'entendait si bien avec Lenine et Trotsky qu'il n'avait pas besoin d'appeler les Allemands.

L'Amérique contre l'Allemagne

Mort d'un amiral américain

Paris, 7 Juillet.

On mande de New-York au New York Herald :

Le contre-amiral Haron Ward, en retraite, est décédé à l'âge de 66 ans à Long-Island, des suites d'une maladie de cœur. Le défunt était officier de la Légion d'honneur.

Un beau geste de M. Roosevelt

Washington, 7 Juillet.

M. Théodore Roosevelt a prié le Congrès de lui rendre l'argent du prix Nobel qui lui fut décerné en 1906 et dont il avait fait don au gouvernement, en faveur du développement de la paix industrielle. M. Roosevelt désire maintenant verser cet argent au fond d'assistance des victimes de la guerre.

M. Wilson et les chefs de la guerre

Washington, 7 Juillet.

Le président Wilson a conféré une heure et demie avec MM. Lansing, Baker, Daniels et l'amiral Benson, chef des opérations de la Marine.

L'incorporation du deuxième million d'hommes

Washington, 7 Juillet.

Le général Payton Marsh, chef de l'état-major a déclaré, au cours de l'interview qu'il accorde hebdomadairement aux journalistes, qu'on accélère la mise sur pied du deuxième million de soldats américains, et que les bureaux locaux ont reçu l'ordre de mener très vivement les examens médicaux.

La Fête nationale des Etats-Unis

EN GRECE

Athènes, 3 Juillet.

(Retardée en transmission).

A l'occasion de la Fête de l'Indépendance les municipalités d'Athènes et du Pirée, accompagnées des Associations et des corporations présenteront leurs félicitations au ministre d'Amérique. La ville est pavoisée ; de nombreuses fêtes sont organisées. Les journaux célèbrent les louanges de la grande République, altruiste sous la conscience de laquelle les peuples reconnaissants ont trouvé une puissante protectrice de leurs idéals.

Le Club des libéraux a décidé de fêter solennellement dans toute la Grèce, le 14 juillet.

L'Assassinat de l'ex-Tsar

Nouvelle contradition

Stockholm, 7 Juillet.

On mande de Pétrograde que la « Novaia Jizn » confirme la mort du tsar, de l'impératrice et de la grande-duchesse Tatiana.

Une messe funèbre aurait été célébrée dans l'ancienne chapelle impériale de Tsarkoïe-Sélo.

Un Réquisitoire contre le Militarisme allemand

Il émane d'un général bavarois

Paris, 7 Juillet.

Le gouvernement impérial allemand doit essuyer un autre désaveu de sa politique. Dans un article du *Berliner Tageblatt*, le général comte de Montgelas proteste, à son tour, contre les pratiques de guerre dont il a été le témoin indigné. Sa protestation n'aura pas moins de retentissement que le mémoire de l'ancien ambassadeur à Londres.

L'acte courageux de l'ancien général allemand, renvoyé pour la cause infiniment honorable d'humanité envers les vaincus, est signalé comme il suit par le *Journal de Genève* :

Ce n'est pas sans surprise sans doute que le dimanche, 30 juin, les Berlinois auront lu en tête de l'organe de Théodore Wolff, un article d'un général d'infanterie sur la Société des Nations et les idées récemment émises par lord Grey. Il n'est peut-être pas sans intérêt de dire quels sont les antécédents de l'auteur de cet article : le comte Max de Montgelas. Il appartient à une famille d'origine savoyarde, devenue bavaroise aux XVIIIe siècle. C'était un des officiers supérieurs les plus estimés de l'armée allemande.

Après avoir pris part à l'expédition de Chine, il avait été attaché au grand état-major. Au début de la guerre, il exerçait un commandement sur le front français. Révolté par les excès des armées allemandes en Belgique et dans les départements envahis, il s'efforça de traiter les populations avec justice et humanité et ce fut le motif pour lequel il fut mis en disponibilité.

Le comte de Montgelas vint se réfugier en Suisse. Avec une conscience admirable, il se mit à étudier, d'après les documents les plus authentiques, la question des origines de la guerre et de la violation de la Belgique. A mesure qu'il avançait dans son travail, ses idées se modifiaient. Ce n'est pas trop de parler d'une conversion.

Comme presque tous les officiers allemands, il avait cru à l'infaillibilité de son pays. Maintenant, il devait constater les terribles responsabilités de l'Allemagne impérialiste et il arrivait aux mêmes conclusions que ses amis le professeur Foerster et le docteur Muehlon, dont le journal d'un si poignant intérêt vient de paraître.

Le comte de Montgelas tient à parler en Allemagne, même en s'adressant directement au peuple allemand. Sous le régime du bâillon, il va de soi qu'il ne peut pas encore dire tout ce qu'il a à dire. Son article du *Berliner Tageblatt* est déjà assez hardi. C'est un réquisitoire contre le militarisme. Il appuie les idées de lord Grey qui sont celles du président Wilson.

La justice entre les nations, dit le comte de Montgelas, exige que le droit du poing soit définitivement aboli et que les nations, grandes ou petites, soient également respectées, qu'elles aient les mêmes droits, qu'elles soient placées exactement sur le même pied.

De même que dans la vie privée, il n'est plus permis qu'un particulier ait recours à la force brutale, de même cela doit être interdit aux nations. Il ne doit pas y avoir deux morales, une pour l'usage personnel et une autre pour l'usage politique.

Ces idées-là sont pour nous tout à fait courantes. Ce qu'il y a de nouveau, c'est de les voir exprimées en Allemagne et par un général. Le comte de Montgelas ose combattre de front le dogme de l'armée à laquelle il appartient encore, ce culte de la violence qui nous a valu la guerre actuelle.

Il montre que pour une nation quelconque, il n'y a plus d'autre sauvegarde qu'une justice internationale garantie au besoin par les sanctions nécessaires. Que valent ces fameuses sécurités stratégiques que le gouvernemaud allemand prétendrait exiger s'il était victorieux ? Elles ne serviraient de rien. En effet, dit M. de Montgelas, dans les guerres à venir, dès le premier jour de la mobilisation, des canons à longue portée, d'un calibre dont on n'a encore aucune idée, pourraient bombarder Strasbourg, depuis Toul, Trieste, ou Pola depuis Venise ; des centaines d'escadres aériennes feraient tomber une pluie de feu bien loin de la frontière sur les

---

Feuilleton du *Petit Provençal* du 8 Juillet

— 184 —

LE COMTE DE Monte-Cristo

TROISIEME PARTIE

« En vérité, réfléchissez donc. Mon père, qui ne sort jamais, a été sur le point dix fois de refuser cette invitation à madame de Villefort, qui, au contraire, brûle du désir de voir chez elle ce nabab extraordinaire et c'est à grand'peine qu'elle a obtenu qu'il l'accompagnerait. Non, non, croyez-moi, je dis, à part vous, Maximilien, d'autre secours à demander dans ce monde qu'à mon grand-père, un cadavre ! d'autre appui à chercher que dans ma pauvre mère, une ombre !

— Je sens que vous avez raison, Valentine, et que la logique est pour vous, dit Maximilien ; mais votre douce voix, toujours si puissante sur moi, aujourd'hui ne me convainc pas.

— Ni la vôtre non plus, dit Valentine, et j'avoue que si vous n'avez pas d'autre exemple à me citer...

— J'en ai un, dit Maximilien en hésitant ; mais en vérité, Valentine, je suis forcé de l'avouer moi-même, il est encore plus absurde que le premier.

— Tant pis, dit en souriant Valentine.

— Et cependant, continua Morrel, il n'en est pas moins concluant pour moi, homme tout d'inspiration et de sentiment, et qui ai quelquefois, depuis dix ans que je sers, dû la vie à un de ces éclairs intérieurs qui vous dictent un mouvement en avant et en arrière, pour que la balle qui devait vous tuer passe à côté de vous.

— Cher Maximilien, pourquoi ne pas faire honneur à mes prières de cette déviation des balles ? Quand vous êtes là-bas, ce n'est plus pour moi que je prie Dieu et ma mère, c'est pour vous.

— Oui, depuis que je vous connais, dit en souriant Morrel ; mais avant que je vous connusse, Valentine ?

— Voyons, puisque vous ne voulez rien me devoir, méchant, revenez donc à cet exemple que vous-même avouez être absurde.

— Eh bien ! regardez par les planches, et voyez là-bas, à cet arbre, le cheval nouveau avec lequel je suis venu.

— Oh ! l'admirable bête ! s'écria Valentine, pourquoi ne l'avez-vous pas amené près de la grille ? je lui eusse parlé et il m'eût entendue.

— C'est en effet, comme vous le voyez, une bête d'un assez grand prix, dit Maximilien. Eh bien ! vous savez que ma fortune est bornée, Valentine, et que je suis ce qu'on appelle un homme raisonnable.

« Eh bien ! j'avais vu chez un marchand de chevaux ce magnifique *Médéah*, je le nomme ainsi. Je demandai quel était son prix : on me répondit quatre mille cinq cents francs ; je dus m'abstenir, comme vous comprenez-bien, de le trouver beau plus longtemps, et je partis, je l'avoue, le cœur assez gros, car le cheval m'avait tendrement regardé, m'avait caressé avec sa tête et avait caracolé sous moi de la façon la plus coquette et la plus charmante.

« Le même soir j'avais quelques amis à la maison, M. de Château-Renaud, M. Debray et cinq ou six autres mauvais sujets que vous avez le bonheur de ne pas connaître, même de nom.

« On proposa une bouillotte : je ne joue jamais, car je ne suis pas assez riche pour pouvoir perdre, ni assez pauvre pour désirer gagner. Mais j'étais chez moi, vous comprenez, je n'avais autre chose à faire que d'envoyer chercher des cartes, et c'est ce que je fis.

« Comme on se mettait à table, M. de Monte-Cristo arriva. Il prit sa place, on joua, et moi je gagnai ; j'ose à peine vous avouer cela, Valentine, je gagnai cinq mille francs.

« Nous nous quittâmes à minuit. Je n'y pus tenir, je pris un cabriolet et me fis conduire chez mon marchand de chevaux. Tout palpitant, tout fiévreux, je sonnai ; celui qui vint m'ouvrir dut me prendre pour un fou. Je m'élançai de l'autre côté de la porte à peine ouverte. J'entrai dans l'écurie, je regardai au râtelier.

« Oh bonheur ! « Médéah » grignotait son foin. Je saute sur une selle ; je la lui applique moi-même sur le dos, je lui passe la bride, « Médéah » se prête de la meilleure grâce du monde à cette opération ! Puis, déposant les quatre mille cinq cents francs entre les mains du marchand stupéfait, je reviens ou plutôt je passe la nuit à me promener dans les Champs-Elysées.

« Eh bien ! j'ai vu de la lumière à la fenêtre du comte, il m'a semblé apercevoir son ombre derrièr eles rideaux. Maintenant, Valentine, je jurerais que le comte a su que je désirais ce cheval, et qu'il a perdu exprès pour me le faire gagner.

— Mon cher Maximilien, dit Valentine, vous êtes trop fantastique, en vérité... vous ne m'aimerez pas longtemps... Un homme qui fait ainsi de la poésie ne saurait s'étioler à à plaisir dans une passion monotone comme la nôtre... Mais, grand Dieu ! tenez, on m'appelle... entendez-vous ?

— Oh ! Valentine, dit Maximilien, par le petit jour de la cloison... votre doigt le plus petit, que je le baise.

— Maximilien, nous avions dit que nous serions l'un pour l'autre deux voix, deux ombres !

— Serez-vous heureux si je fais ce que vous voulez ?

— Oh ! oui.

Valentine monta sur un banc et passa, non pas son petit doigt à travers l'ouverture, mais sa main tout entière par-dessus la cloison.

Maximilien poussa un cri, et s'élançant à son tour sur la borne, saisit cette main adorée et y appliqua ses lèvres ardentes ; mais aussitôt la petite main glissa entre les siennes, et le jeune homme entendit fuir Valentine, effrayée peut-être de la sensation qu'elle venait d'éprouver !

QUATRIEME PARTIE

I

M. NOIRTIER DE VILLEFORT

Voici ce qui s'était passé dans la maison du procureur du roi après le départ de madame Danglars et de sa fille, et pendant la conversation que nous venons de rapporter.

M. de Villefort était rentré chez son père, suivi de madame de Villefort ; quant à Valentine, nous savons où elle était.

Tous deux, après avoir salué le vieillard, après avoir congédié Barrois, vieux domestique depuis plus de vingt-cinq ans à son service, avaient pris place à ses côtés.

M. Noirtier, assis dans son grand fauteuil à roulettes, où on le plaçait le matin et d'où on le tirait le soir, assis devant une glace qui réfléchissait tout l'appartement et lui permettait de voir, sans même tenter un mouvement devenu impossible, qui entrait dans sa chambre, qui en sortait, et ce qu'on faisait autour de lui ; M. Noirtier, immobile comme un cadavre, regardait avec des yeux intelligents et vifs ses enfants, dont la cérémonieuse révérence lui annonçait quelque démarche officielle inattendue.

La vue et l'ouïe étaient les deux seuls sens qui animassent encore, comme deux étincelles, cette matière humaine déjà aux trois quarts façonnée pour la tombe ; encore, de ces deux sens, un seul pouvait-il révéler au dehors la vie intérieure qui animait la statue : et le regard qui dénonçait cette vie intérieure était semblable à une de ces lumières lointaines qui, durant la nuit, apprennent au voyageur perdu dans un désert qu'il y a encore un être existant qui veille dans ce silence et cette obscurité.

Aussi, dans cet œil noir du vieux Noirtier, surmonté d'un sourcil noir, tandis que toute la chevelure, qu'il portait longue et pendante sur les épaules, était blanche ; dans cet œil, comme cela arrive pour tout organe de l'homme exercé aux dépens des autres organes, s'étaient concentrées toute l'activité, toute l'adresse, toute la force, toute l'intelligence répandue autrefois dans ce corps et dans cet esprit.

Certes, le geste du bras, le son de la voix, l'attitude du corps manquaient, mais cet œil puissant suppléait à tout ; il commandait avec les yeux ; il remerciait avec les yeux ; c'était un cadavre avec des yeux vivants, et rien n'était plus effrayant parfois que ce visage de marbre au haut duquel s'allumait une colère ou luisait une joie.

Trois personnes seulement savaient comprendre ce langage du pauvre paralytique : c'étaient Villefort, Valentine et le vieux domestique dont nous avons déjà parlé. Mais comme Villefort ne voyait que rarement son père, et, pour ainsi dire, quand il ne pouvait faire autrement ; comme, lorsqu'il le voyait, il ne cherchait pas à lui plaire en le comprenant, tout le bonheur du vieillard reposait en sa petite-fille, et Valentine était parvenue, à force de dévouement, d'amour et de patience, à comprendre du regard toutes les pensées de Noirtier.

ALEXANDRE DUMAS

(La suite à demain.)

Reproduction interdite aux journaux qui n'ont pas de traité avec MM. Calmann-Lévy, éditeurs, à Paris.

Voir le film Monte-Cristo *dans les Cinémas passant les vues* Pathé frères.

chemins de fer et les grandes villes. Les gaz empoisonnés porteraient la mort à des lieues de distance dans l'intérieur du pays.

Dans la guerre telle qu'elle est devenue, si l'un des belligérants peut vaincre, aucun ne peut gagner. C'est la leçon que tous les peuples doivent tirer de la catastrophe actuelle afin qu'elle soit la dernière.

Il est intéressant, en outre, de constater qu'un militaire, un homme du métier, confirme la thèse du diplomate von Kuhlmann sur l'impossibilité d'une solution exclusive par le moyen des armes, indépendamment des procédés criminels qu'entraîne aujourd'hui la guerre des peuples telle que l'ont définie Hindenburg et Ludendorff dans de récentes déclarations.

La Situation en Russie

Nouvelle révolution en Ukraine

Moscou, 28 Juin.

Des voyageurs arrivés de Kiev à Vitebsk confirment le commencement d'une nouvelle révolution en Ukraine. Ils estiment à 75.000 le nombre des révolutionnaires qui, bien armés, s'avancent de Fastof dans la direction de Kiev. Les détachements allemands évitent le combat et se replient dans la direction de Kiev. Toutes les communications entre Kiev et Odessa sont interrompues depuis quatre jours.

L'occupation de Vladivostok

Londres, 7 Juillet.

Une dépêche de Vladivostock, datée du 30 juin, à l'agence Reuter, donne les détails suivants sur l'occupation de la ville par les Tchéco-Slovaques :

Le commandant des Tchéco-Slovaques envoya au Soviet local un ultimatum exprimant l'intention de désarmer les bolcheviks locaux par suite de l'opposition qu'ils avaient faite au passage des Tchéco-Slovaques de la Sibérie occidentale vers Vladivostok. Le commandant accordait une demi-heure pour la réponse. Cette réponse n'étant pas venue, le désarmement commença ; il se fit pratiquement sans rencontrer de résistance. Un seul combat eut lieu dans un bâtiment voisin de la gare du chemin de fer, dont les Tchéco-Slovaques s'emparèrent dans la soirée. Un grand nombre de bolcheviks, y compris des prisonniers de guerre austro-allemands, furent tués et blessés. L'ancienne administration locale a repris la direction des affaires. Il règne un ordre parfait.

Le régime de la Pologne

Amsterdam, 7 Juillet.

On mande de Berlin que selon un télégramme de Moscou à la *Gazette de Voss*, le Conseil de régence de Pologne a envoyé en Russie, pour le représenter, M. Lednicki. Le gouvernement du Soviet a déclaré ne pouvoir reconnaître ce dernier, attendu que le peuple polonais a le droit de déterminer ses propres destinées et que, d'autre part, le Conseil de régence n'est qu'un organe de l'Allemagne. Le Soviet préfère donc traiter directement avec les autorités allemandes, ne voulant pas s'exposer à ce que l'Allemagne revise ultérieurement les arrangements pris avec M. Lednicki.

Les Tchéco-Slovaques en Sibérie sont de plus en plus redoutables

Zurich, 7 Juillet.

Un télégramme de Vienne, reproduit par le service allemand de propagande, contient un aveu utile à retenir. Il déclare, en effet, que la situation des Tchéco-Slovaques en Sibérie devient de plus en plus menaçante et que les prisonniers de guerre austro-hongrois prennent part à la lutte entreprise contre eux.

Le nouveau sultan de Turquie

Amsterdam, 7 Juillet.

Une dépêche de Constantinople rectifie le nom du nouveau sultan qui est Vahid-Eddine, et non pas Mehmed VI.

EN SUISSE

DES OFFICIERS ALLEMANDS JETES DANS UN LAC

Genève, 7 Juillet.

Un incident sur lequel la presse suisse a fait le silence s'est produit à Lucerne, entre des officiers allemands internés et des gymnastes. Il prouve qu'en Suisse allemande les idées ont bien changé depuis quatre ans et que l'Allemagne n'y compte plus guère d'admirateurs. Une section de la Société fédérale de gymnastique passait en cortège, le vieux pont couvert. Trois officiers boches qui se trouvaient là, voulurent que les gymnastes défilassent devant eux au pas et leur rendissent les honneurs militaires. Les gymnastes protestèrent, les officiers les insultèrent et tinrent des propos désobligeants pour la Suisse.

Les gymnastes lucernois, furieux, se précipitèrent sur les officiers du kaiser, leur administrèrent une juste correction et les jetèrent dans le lac, peu profond, d'ailleurs, à cet endroit. Naturellement, il y eut plainte de la légation impériale et une enquête a été ordonnée. Les gymnastes ont été traduits devant le Tribunal de police qui s'est contenté de leur infliger une petite amende pour avoir provoqué un attroupement et gêné la circulation.

LA SUPPRESSION DES JOURNAUX GERMANOPHILES

Genève, 7 Juillet.

Le gouvernement allemand qui depuis le début de la guerre inondait la Suisse de journaux et de brochures de propagande vient de se rendre compte, enfin, de l'inutilité de cette entreprise et a décidé de supprimer complètement les crédits considérables affectés à cette œuvre malpropre. Malheureusement pour lui il était lié par contrat à un certain nombre de feuilles et il éprouvait quelques difficultés à les rompre sans payer de fortes indemnités.

Le département de l'Economie publique que dirige M. Schulthess a trouvé un moyen d'arranger les affaires en déclarant que, vu le manque de papier, tous les journaux créés depuis la guerre allaient être supprimés. C'est sans regret qu'on verra disparaître, à la suite de cette mesure, la *Nation*, la *Feuille*, l'*Indépendance Helvétique*, l'*Echo de Grèce*, *Demain*, la revue de Guilbeaux et autres publications du même genre.

Le Prix du Sucre et de la Saccharine

Paris, 7 Juillet.

Par suite de l'augmentation toute récente du droit de consommation sur les sucres et sur la saccharine, suivant la loi du 29 juin 1918, les prix actuels de vente de ces denrées ne se trouvent plus en harmonie avec leurs prix de revient. En conséquence, il a été préparé par M. le ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement un nouveau décret qui fixe pour la vente en gros du sucre, une augmentation de 10 francs par 100 kilos sur les prix établis suivant décret du 1er avril 1918. En ce qui concerne la saccharine, l'augmentation prévue est de 120 francs par kilo. Les prix de vente au détail seront fixés par arrêtés préfectoraux.

DE 9 HEURES DU SOIR A 4 HEURES DU MATIN

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

SUR LE FRONT ITALIEN

La Défaite autrichienne

Communiqué officiel

Rome, 7 Juillet.

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Entre le Sile et la Piave, nos troupes, après avoir atteint, par une manœuvre parfaite et un élan irrésistible, la rive droite de la nouvelle Piave et chassé de nouveau l'adversaire au delà du fleuve, se renforcent sur le terrain reconquis qui présente à chaque pas les traces d'une lutte épique et montre que les pertes ennemies ont été supérieures à toute prévision.

Le XIIIe corps d'armée ayant victorieusement accompli la difficile entreprise, a ajouté de nouveaux lauriers à sa gloire. La 4e division d'infanterie s'est particulièrement distinguée. La conduite de toutes les troupes a été magnifique.

L'infanterie à laquelle s'était jointe des détachements de marins et de douaniers a combattu avec une très grande ardeur. L'artillerie du corps d'armée et du groupe de la marine ont très fortement contribué au succès. Nos aéroplanes, ceux des Alliés et les hydravions y ont participé avec leur bravoure habituelle.

Le 33e bataillon de sapeurs du génie mérite un honneur particulier, égal à l'extrême bravoure qu'il a prouvée.

Sur le plateau d'Asiago, un détachement français a exécuté une brillante irruption dans les lignes ennemies de Zeco, anéantissant la garnison après un vif combat et capturant 2 officiers, 64 hommes de troupes et 2 mitrailleuses.

Entre le val Frenzela et la Brenta, l'adversaire a tenté trois fois l'attaque de nos positions du Cornone, mais il a été repoussé en subissant des pertes sanglantes.

Les régiments hongrois ont été sacrifiés

Rome, 7 Juillet.

Les journaux hongrois continuent à constater l'importance des pertes subies sur la Piave par les éléments hongrois. C'est ainsi que l'*Az Est* écrit :

« La plus grande partie des cent mille hommes que nous avons perdus sur la Piave se composait de Hongrois. Nous n'avons pas de données précises sur la proportion des nationalités, mais les descriptions de la bataille nous montrent que les Hongrois se trouvaient au centre de la mêlée. Nos soldats ont dû mourir loin de la patrie, sur les bords d'un fleuve étranger. Les prières et les imprécations des moribonds s'éteignirent sur le sommet des montagnes ennemies, sous un ciel qui n'est pas le nôtre, alors que pendant la retraite tragique les avions ennemis voltigeaient sur les ponts à demi-détruits.

Les régiments hongrois ont été sacrifiés. Peu nous importe que les pertes de l'ennemi soient supérieures aux nôtres, notre deuil est pénible quand nous pensons que nous avons subi la perte de centaines de milliers d'hommes à la fin de la quatrième année de guerre.

Rome, 7 Juillet.

L'*Az Ujsag* dit que le député Ladislas Fenyes a fait au Parlement hongrois un discours dans lequel il a tenu à peu près ce langage :

« Quoi qu'en dise le ministre de la Défense nationale, il reste établi que dans la bataille de la Piave de nombreux régiments hongrois ont subi des pertes énormes, ou ont été tout à fait anéantis. La vérité est bien différente de celle qu'on veut nous faire voir habilement à travers les communiqués officiels Les trains transportent des blessés par milliers partout sur le territoire. De ce côté du Danube et même dans la capitale, les hôpitaux regorgent de blessés.

« Les officiers et les soldats qui arrivent de la Piave, et qui n'ont certainement pas intérêt à affirmer le faux, soutiennent que les régiments d'infanterie numéros 32, 46, 39, 44 et 69 ont été complètement détruits. Les soldats qui ne moururent pas, furent laissés au bord du fleuve où ils se trouvaient sans munitions et sans vivres.

« Même si les nouvelles qui circulent dans tout le pays ne sont pas vraies, il est néanmoins nécessaire que la voix de la Hongrie arrive au commandement autrichien, afin qu'on ne verse plus à torrents le sang hongrois, tant de fois sacrifié en vain, et afin aussi que les soldats hongrois ne soient pas portés à mourir inutilement, là où ils trouvent contre eux les réseaux de fil de fer barbelés de l'ennemi et les inondations des fleuves ».

Le député Fenyes a demandé enfin au président du Conseil s'il a pris ou s'il entend prendre des mesures pour la défense de l'élément hongrois de la monarchie, et il demande aussi si le gouvernement a l'intention de s'adresser au commandement suprême pour éviter que des malheurs du genre de celui qu'on déplore ne puissent pas se répéter dans l'avenir.

Communiqué officiel

Paris, 7 Juillet.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Aucun événement important à signaler au cours de la journée.

Communiqué anglais

7 Juillet, soir.

Ce matin, de bonne heure, l'ennemi a tenté un raid dans le voisinage de Locre et a été repoussé.

Rien de particulièrement intéressant à signaler en dehors de l'activité de l'artillerie ennemie et des mortiers de tranchées dans le secteur de Béthune.

AVIATION. — Nos ballons et nos appareils d'observation ont exécuté, le 6 juillet, un travail très intéressant.

Les combats aériens ont été peu nombreux. Trois avions allemands ont été détruits et un quatrième est tombé désemparé. Un de nos appareils n'est pas rentré.

Au cours des dernières vingt-quatre heures, dix-sept tonnes de bombes ont été jetées sur les objectifs variés.

Communiqué américain

7 Juillet, 21 heures.

Nous avons exécuté un raid heureux dans les Vosges, tuant et blessant un certain nombre d'ennemis, et faisant quelques prisonniers.

La journée s'est passée sans incident sur les autres points occupés par nos troupes.

Sur le Front français

LA SITUATION MILITAIRE

Paris, 8 Juillet, 2 h. 10 m.

La journée de dimanche a été plus calme encore que les précédentes. On ne signale qu'une opération des Américains, qui ont pénétré dans les organisations à Chilselnsirt (au sud de l'Hartmannswilerkopf), ramenant quelques prisonniers. De son côté, l'artillerie ennemie a déchaîné, à plusieurs reprises, des tirs violents, mais de courte durée au sud de l'Aisne entre Longpont et Torcy.

Sur le front britannique, nos alliés ont réussi un coup de main à l'est de Hamel, qui leur a valu quelques prisonniers, et repoussé une tentative allemande secondaire aux environs de Locre. La canonnade a été particulièrement violente dans la région de Béthune.

M. Clemenceau revient du Front

Paris, 7 Juillet.

M. Clemenceau, qui avait quitté Paris vendredi soir, pour se rendre sur le front, est rentré au ministère de la Guerre dans la soirée de dimanche, après avoir visité plusieurs secteurs.

Un nouvel hôpital américain

Paris, 7 Juillet.

Le président de la République, accompagné de Mme Poincaré, a inauguré cet après-midi la nouvelle section que la Croix-Rouge américaine vient d'organiser et d'installer à l'hôpital des réformés n° 1, à Neuilly-sur-Seine.

MM. Sharp, le général Bliss, le général Malleterre, M. Pfeiffer, administrateur de l'hôpital, assistaient à la cérémonie. Cet hôpital reçoit gratuitement des blessés pourvus du titre de réforme n° 1 et dont l'état nécessite des soins ou des opérations particulièrement délicates.

Appels dans l'Armée suisse

Paris, 7 Juillet.

La légation de Suisse nous prie d'annoncer que, par arrêté du 24 juin 1918, le Conseil fédéral a convoqué pour un service de relève diverses unités de l'armée suisse, notamment une brigade d'infanterie de chacune des divisions 2, 4 et 5 ; les régiments de landwehr 37 et 40, etc.

Toutes ces unités dont la liste détaillée est déposée à la légation de Suisse à Paris, dans les consulats de Suisse en France et chez les présidents des diverse Sociétés suisses devront se rassembler à des dates échelonnées du 22 juillet au 19 septembre 1918. Les militaires pouvant être atteints par cet ordre devront se renseigner à la légation ou au consulat dont ils relèvent et devront rentrer en Suisse sans attendre l'ordre de marche individuel.

La Situation en Russie

Déclarations du grand duc Michel

Bâle, 7 Juillet.

On mande de Budapest :

L'*Az Est* publie des déclarations du grand duc Alexandre Michailowitch, actuellement interné à Yalta, qui a souligné que les Allemands font actuellement en Russie ce qu'ils veulent vis-à-vis du gouvernement des bolcheviks, ainsi que le montre encore le retour de la flotte russe à Sébastopol.

Le rédacteur ayant dit que la Russie serait vraisemblablement de nouveau une monarchie d'ici un an, mais sans le tsar Nicolas, le grand duc a reconnu que la chose était possible, mais, en effet, sans l'ancien tsar qui incarne par trop l'ancien régime, alors qu'il faut seulement un changement de personnes, mais aussi un changement de système.

L'adjudant du grand duc a raconté que le grand duc dut son salut à l'officier chargé de le garder, et qui nommé à la place d'un officier considéré comme suspect de tiédeur envers le grand duc, affecta une extrême sévérité jusqu'au jour où il put jeter le masque en permettant aux troupes allemandes d'arriver avant que l'exécution projetée du grand duc ait eu lieu.

L'Assassinat de l'ambassadeur d'Allemagne en Russie

Nouvelle déclaration de M. Kerensky

Paris, 7 Juillet.

Le bureau d'information russe nous communique les déclarations suivantes de M. Kerensky sur l'assassinat du comte Mirbach :

L'assassinat du comte Mirbach est un événement très important. C'est le commencement d'une nouvelle phase dans la lutte de la Russie contre l'Allemagne. Il est presque sûr que l'Allemagne fera payer cet acte par de nouvelles exigences qui mettront fin, sinon immédiatement, du moins bientôt à la situation par laquelle l'Allemagne tolère le pouvoir des bolcheviks à Moscou. La mainmise officieuse de l'Allemagne sur la Russie deviendra officielle. L'Allemagne se servira de cet événement comme l'Autriche-Hongrie s'est servie de l'attentat de Serajevo.

L'acte héroïque de Moscou confirme ce que j'ai souvent dit de la situation en Russie, où personne ne considère la puissance des bolcheviks comme une force sérieuse et indépendante. Cet acte montre que la Russie s'engage de plus en plus dans une lutte à la vie et à la mort contre l'Allemagne, lutte de David contre Goliath, où l'un des adversaires est armé jusqu'aux dents, et l'autre n'a pour attaquer qu'une fronde.

Le mouvement sibérien, l'insurrection sur la Volga, l'acte de Moscou, montrent au monde entier que le peuple russe reste fidèle à son devoir national et humain et qu'il meurt dans la lutte. Nous sentons profondément la tragédie de cette lutte. Les peuples de l'Occident n'ont pas fait jusqu'ici la réponse nécessaire.

Les Japonais dans les îles du Pacifique

Tokio, 7 Juillet.

Le gouvernement a décidé d'établir l'administration civile dans les îles du sud du Pacifique occupées par les Japonais.

La Catastrophe de Chemin de Fer de Saint-Michel-de-Maurienne

Grenoble, 7 Juillet.

On se rappelle la catastrophe de chemin de fer de Saint-Michel-de-Maurienne (Savoie) qui, le 11 décembre dernier, coûta la vie à un certain nombre de soldats permissionnaires de l'armée d'Italie. L'instruction avait conclu à la responsabilité de six fonctionnaires ou employés du P.-L.-M.

Le Conseil de guerre de Grenoble, devant qui ont comparu les six inculpés, a rendu aujourd'hui, après trois journées de débats, un arrêt d'acquittement général.

Violent Incendie à Paris

Paris, 7 Juillet.

Un incendie, qui a pris de grandes proportions, a éclaté aujourd'hui vers 4 heures, à Bagnolet, à l'usine Ariel, dans un hangar où se trouvaient des bidons d'essence.

Malgré la rapidité des secours, un ouvrier, M. Charles Menant, 48 ans, a été carbonisé. Un autre ouvrier, M. Eyl, 47 ans, père de quatre enfants, a été grièvement brûlé et transporté mourant à l'hôpital Tenon.

Le hangar où le feu a pris a été complètement détruit.

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le Front de Macédoine

Communiqué officiel

Paris, 7 Juillet.

Communiqué officiel de l'armée d'Orient du 6 juillet :

Actions d'artillerie réciproques de part et d'autre du Vardar et dans la boucle de la Cerna. Grande activité des patrouilles ennemies dans la région Huma-Ljomnica.

A l'ouest de Koritza, les troupes françaises, opérant en liaison avec les troupes italiennes, ont entrepris, sur les hauteurs comprises entre le Devoli et la Tomorica, une opération partielle destinée à améliorer leurs positions. Elles se sont emparées de la crête de Mali-Gjaspari, malgré une violente résistance de l'ennemi, dont les contre-attaques ont été repoussées. Un certain nombre de prisonniers sont tombés entre nos mains.

DERNIÈRES NOUVELLES SPORTIVES

LA FINALE DES CRITERIUMS MILITAIRES D'ATHLETISME

Paris, 7 Juillet.

Les critériums militaires d'athlétisme se sont terminés dans un jour d'apothéose dont peut s'enorgueillir la Commission militaire de l'U. S. F. S. A., présidée par M. Etling. Quel spectacle plus réconfortant, en effet, que ces centaines d'athlètes dont la plupart seraient restés inconnus sans la nouvelle orientation prise par le ministère de la Guerre et à la laquelle le général Cottez, assisté du commandant Royet et du capitaine Schiller, a su donner une si vigoureuse impulsion.

Les douze mille personnes qui assistaient à cette imposante manifestaion sportive prouvent que les efforts faits pour aboutir aux résultats obtenus ont été compris et appréciés.

Le Stade de Colombes a connu aujourd'hui un jour sans précédent. Dès huit heures du matin, une foule nombreuse est là, pour assister aux éliminatoires et quand l'heure est venue de faire disputer les épreuves finales, il est impossible de trouver la moindre place dans les tribunes qui sont bondées à craquer.

Dans la tribune d'honneur on remarque la présence du colonel de Rieux, représentant le président de la République ; du général Gottes, directeur de l'infanterie, représentant le président du Conseil, ministre de la Guerre ; de MM. Augis, délégué par le ministre de l'Instruction publique ; Paté, député, président de la réunion ; du colonel Ponsignon, représentant le gouverneur militaire de Paris ; du général Lacotte, commandant le département de la Seine ; du général Allaire, commandant les troupes américaines de la région de Paris ; du commandant Papa di Castiglione ; du général Tang-Tsai-Li, chef de la mission militaire chinoise ; du colonel Bogidarovitch, de l'armée serbe ; du capitaine Oscar Mota, de l'armée portugaise ; du commandant Daufresnes de la Chevalerie, représentant du G. Q. belge ; de M. Seydoux, vice-président de la Commission de l'Armée ; de M. Mamelle, président de l'U. S. F. S. A., et de M. Ed. Etling, président de la Commission militaire de l'U. S. F. S. A. La musique de la Garde Républicaine et une musique américaine prêtaient leur concours.

Voici les résultats :

3.000 mètres : 1er, Delvart (1er zouaves) ; 2e, Courbaton (Montluçon) ; 3e, Kieger (37e d'infanterie). Temps : 9' 29'' 2/5.

1.500 mètres : 1er, Mallet (20e d'artillerie) ; 2e, Candelicz (aviation d'Avord) ; 3e, Diville (21e génie). Temps : 4' 21'' 1/5.

Saut en longueur (sans élan) : 1er Caron, 3 m. 06 ; 2e Licard, 3 m. 04 ; 3e Wurtz, 3 m. 01.

Saut en longueur (avec élan) : 1er, Gauthier, 6 m. 26 ; 2e, Erlidan, 6 m. 04 1/2 ; 3e, Coulon, 6 m. 03.

Saut en hauteur (sans élan) : 1er, Galibour, 1 m. 38.

Saut en hauteur (avec élan) ; 1er Lewden, 1 m. 75 ; 2e Labat, 1 m. 70 ; 3e Georges Carlentier, 1 m. 65.

400 mètres plat : 1er Delvart ; 2e Bayon ; 3e Malenvaud. Temps 52'' 3/5.

Lancement du poids : 1er Hamond, 11 m. 34 ; 2e Messerschmidt, 11 m. 12.

200 mètres haies : 1er Roux ; 2e Tardières ; 3e Cahveau.

100 mètres plat : 1er Tirard ; 2e Orabona ; 3e Gathary. Temps, 11'' 4/5.

Lancer de la grenade : 1er armée belge ; 2e armée française ; 3e armée italienne ; 4e armée portugaise.

Baïonnette (concours sur piste) : officiers, 1er lieutenant Plasson, 8 points ; 2e lieutenant Poizeau, 6 points ; sous-officiers et hommes de troupe, 1er Davesne (Joinville), 14 points ; 2e Valeni (école d'Issoudun), 8 points ; 3e Menand.

Combat à la baïonnette (officiers) : 1er lieutenant Carot (26e dragons). Sous-officiers et hommes de troupe : 1er Havesne (Joinville), 2e Jacquelin (Joinville).

Saut à la perche : 1er adjudant Gajan (Joinville), 3 m. 53 ; 2e Lemasson (166e division), 3 m. 30 ; 3e Matthey (Joinville), 3 m. 25.

1.000 m. relais militaires : 1er aviation d'Avord (Gauthier, Malinvaud, Thomas, Candeliez) ; 2e 9e régiment d'artillerie de montagne. Temps, 2 minutes 10 secondes.

Lancement du disque : 1er Ecuyer (aviation de Belfort), 36 m. 48 ; 2e Lemasson (166e division) ; 3e Caille (aviation de Longvic).

1.000 m. relais (interalliés) 400, 300, 200, 100 : 1er équipe de France (Delvart, Gauthier G., André Tirard) ; 2e équipe américaine (Spinkleton, Elter, Meredith) ; 3e équipe italienne (de Micheali, Lorenzetti, Moretti, Hospoli) ; 4e équipe belge (Delarge, Vandeyk, Goetlinck, Vanwissen) temps 2'5''. Gagné d'une dizaine de mètres.

CYCLISME

AU PARC DES PRINCES

Prix d'encouragement. — 1er Prost, 2e Beignez, 3e Dreux.

Handicap du demi-mille : 1er Siméoni, 2e Chardon, 3e Beyl.

Course par éliminations : 1er Groslimond, 2e Beignez, 3e Forlini.

Critérium de la demi-heure : 1er Deschamps, 44 points ; 2e Ménager, 34 points ; 3e Beyl, 23 points.

La Palme d'argent : 1er Sérès, 2e Oscar Egg, 7 tours ; 3e Maniez, à 11 tours ; 4e Lavalade à 16 tours ; 5e Hot ; 6e Léon Didier (tombé et abandonné).

Notules Marseillaises

Le Canal du Rhône

On discute la question un peu partout et on la discute avec passion dans les régions du Sud-Est. Nous en avons parlé à diverses reprises. La grande difficulté actuelle vient des intérêts contradictoires que l'on se refuse à mettre d'accord.

Le Conseil municipal de Paris a voté 200 millions pour le barrage de Génissiat. C'est le premier acte contre lequel tous les autres intéressés s'élèvent, parce que ce barrage est susceptible de donner de beaux bénéfices, par la production d'énergie, à ceux qui l'entreprendront. Les autres travaux à exécuter le long du cours du Rhône seront d'un rapport beaucoup moindre. Aussi, demande-t-on que Génissiat soit concédé seulement avec l'ensemble de la canalisation du Rhône.

Pourquoi ne suivrait-on pas, en cette matière, le précédent que M. Loucheur veut faire établir pour les Mines ? Pourquoi ne créerait-on pas une vaste société anonyme pour la canalisation du Rhône, dont seraient actionnaires l'Etat, les départements, les communes qui voudraient s'y intéresser, avec participation de quelques capitalistes intervenant là surtout comme régulateurs et conducteurs de l'entreprise. Il nous paraît que l'idée serait utilement creusée ; elle est plus séduisante que celle qui donne des subventions officielles pour concéder ensuite l'entreprise à des particuliers. Elle rentre dans la catégorie des réformes nécessaires demain pour rétablir les finances publiques.

En parlera-t-on ?

Chronique Locale

Les élections félibréennes. — Hier, a eu lieu chez le capoulié Valère Bernard, la réunion du consistoire félibréen pour l'élection des nouveaux majoraux. Ont été élus : MM. Albarel, le professeur Anglade, Edmond Lefèvre, docteur Vinas, Marius André, Joseph d'Arbaud, Charles-Brun, Fontan, Paul Ruat et Plantadis.

La drame de la rue de la République. — Nous avons relaté en un récent numéro, la tragique discussion qui eut lieu, rue de la République, entre Michel Ghigoni et Toussaint Priami, et au cours de laquelle celui-ci reçut deux coups de revolver. Transporté à l'Hôtel-Dieu, Priami a succombé hier matin aux suites de ses blessures.

Nous avions indiqué, dès le premier jour, que Ghigoni avait été arrêté et qu'il déclara qu'il se trouvait en état de légitime défense. L'enquête se poursuit.

Le Kinola remplace le vin (dans Phies, Drog. Epic.)

Une rixe place Vivaux. — Hier soir, vers 2 heures, quelques jeunes gens rencontrèrent, place Vivaux, quatre Annamites, employés dans les dépôts de Marseille. L'un de ceux-ci, nommé Man, fut blessé par une épithète que lui lança un des Français, et quitta la place pour revenir bientôt avec une arme et frapper l'un des Français d'un coup de poing qui lui fut rendu. La mêlée devint alors générale et l'Annamite Taï reçut un coup de couteau qui lui fit une blessure assez grave dans le dos. Taï désigna comme son agresseur le jeune Mathias Di Constanzo, 19 ans, qui a été écroué. M. Guillaume, commissaire de police à la permanence centrale, a envoyé le blessé à l'hôpital militaire et il continue son enquête.

Les vols. — Dans la journée d'avant-hier, à l'aide de fausses clefs, des malandrins ont pénétré chez M. Pierre Ferrari, 109, grand-chemin de Toulon, et s'y sont emparés de 400 francs d'argent et de linge.

Pendant qu'il faisait une sieste, le même jour, après-midi, M. Samuel Saltiel, horloger, rue Moustier, 13, était soulagé d'une somme de 1.200 fr. par un de ses ouvriers qui a disparu.

A l'aide de fausses clefs, le 4 juillet, des voleurs entraient dans l'appartement de Mme Valentine Puech, charcutière, rue Bernard-du-Bois, 59, et s'emparaient de divers bijoux valant 1.000 francs.

Dans la nuit du 5 au 6, des malfaiteurs entraient dans la campagne Simon, à Saint-Loup, et enlevaient dans la remise de Mme Barral, laitière, un cheval et ses harnais valant 950 francs.

Pendant qu'il était à son magasin, avant-hier, vers 9 heures du matin, des malandrins pénétraient chez M. Jean Valet, laitier, rue des Pêcheurs, 7, et lui dérobaient 1.500 francs en billets de banque.

Depuis quelques jours, Mme Maria Fourcade, demeurant boulevard Garibaldi, 84, avait fait la connaissance d'une élégante, connue seulement sous le nom de Rose, qu'elle accueillit et logea. Avant-hier, l'élégante disparaissait en même temps qu'une somme de 2.000 francs que Mme Fourcade avait cachée sous le traversin de son lit. La Sûreté recherche l'élégante voleuse.

Autour de Marseille

MOUREPIANE. — Dimanche, à la suite d'un concert organisé par des amateurs de pêche au Bar-Tabacs, M. Corre, le sympathique propriétaire de cet établissement a remis au *Petit Provençal* la somme de vingt-trois francs, produit d'une collecte pour être versée à l'œuvre si intéressante des Pupilles de la Nation, section des Bouches-du-Rhône.

Les ouvriers retraités des Messageries Maritimes

La Ciotat, 7 Juillet.

On nous communique avec prière d'insérer la lettre suivante, que M. Bouisson, commissaire aux Transports Maritimes et à la Marine marchande, vient de recevoir de M. Félix Roussel, président du Conseil d'administration de la Compagnie des Messageries Maritimes, au sujet de la pension servie par cette Compagnie à ses anciens ouvriers, atteints par la limite d'âge de 60 ans :

Monsieur le Ministre,

J'ai l'honneur d'accuser réception de votre dépêche du 3 juin et de me référer aux entretiens auxquels elle a donné lieu entre vous et moi au sujet de la situation de ceux de nos anciens ouvriers auxquels nous payons la pension de 200 fr.

Vous insistez auprès de moi pour que le taux de cette pension soit relevé en raison de l'accroissement actuel du prix de la vie.

Après examen de la question, je suis heureux de vous informer que bien que cet accroissement du prix de toute chose ne soit pas sans peser également lourdement sur notre Compagnie, nous avons décidé, prenant en considération l'insistance toute particulière avec laquelle vous vous êtes fait auprès de nous le défenseur des intérêts en cause, d'élever, de 200 francs à 250 francs par an, le montant de la pension dont s'agit.

Veuillez agréer, etc. — *Félix Roussel.*

Les sommes payées trimestriellement seront donc augmentées de 12 fr. 50 uniformément pour tous les pensionnés, quel que soit le montant de la pension qu'ils reçoivent actuellement. Cette augmentation ayant un effet rétroactif sur le trimestre échu le 1er juillet, les intéressés pourront se présenter aujourd'hui 8 du courant, au bureau de paie ordinaire, pour percevoir le supplément de 12 fr. 50.

Nos Tirailleurs au feu

Le 7e régiment de marche, par sa vaillante conduite, a obtenu les brillantes citations à l'ordre du jour ci-après :

1re citation. — Le 9 mai, sous les ordres du lieutenant-colonel de Metz, a enlevé à la baïonnette avec un entrain superbe, les positions ennemies traversant sans s'arrêter quatre lignes successives de tranchées allemandes et gagnant quatre kilomètres de terrain. S'y est énergiquement maintenu pendant deux jours, malgré de très violentes attaques et un bombardement intensif et ininterrompu de front et d'écharpe. (Ordre n° 10 du 16/9/15. ...e armée).

2e citation. — Sous les ordres du lieutenant-colonel de Metz, le 25 septembre 1915, a brillamment enlevé plusieurs lignes de tranchées allemandes, s'emparant à la baïonnette de plusieurs batteries, prenant de nombreuses mitrailleuses et faisant un butin considérable. A poursuivi l'ennemi à travers un terrain particulièrement difficile avec un remarquable allant, a atteint et même dépassé l'objectif qui lui était assigné (Ordre n° 478 du 30/1/16. ...e armée).

3e citation. — Magnifique régiment qui vient, sous le commandement du lieutenant-colonel Schultz, de faire preuve, une fois de plus, de toute sa valeur offensive. Après une préparation minutieuse dans laquelle Français et indigènes ont rivalisé d'ardeur, s'est élancé, le 20 août 1917, à l'assaut d'une position ennemie puissamment fortifiée et où l'existence d'un tunnel exigeait une manœuvre sûre et rapide. S'en est rendu maître, obligeant les défenseurs à se rendre après vingt-quatre heures de lutte et capturant 1.100 prisonniers, 13 mitrailleuses, 14 minenwerfer et détruisant 4 canons. Décision du général commandant en chef du 18 septembre 1917. (Ordre n° 900 du 20 septembre 1917. ...e armée).

LES EXAMENS

FACULTE DE DROIT D'AIX

Sont admis :

Capacité (1er examen) : MM. Casanova, Pouget, Vissière.

1re année (2e partie) : M. Jauffret, *très bien*; MM. Bogdanovitch, Bret, *bien*; MM. Hadja-Pechitch, Katitch, Leonvitch, *assez bien*; MM. Ourochevitch, Pantitch, Rolland, Mitrovitch, Stevanovitch, Goïkovitch, Pavlovitch et Taffe.

COMMUNICATIONS

Tisseurs, fileurs et travailleurs du sac. — Les cartes confédérales sont arrivées. Les délégués sont priés d'apporter les livres d'adhésions, ce soir, à 7 heures, salle 14. Vu le grand nombre de syndiqués, les cartes seront distribuées ainsi : Les noms commençant par A, mardi ; ceux par B, mercredi, par C, jeudi ; par D, vendredi, et ainsi de suite, salle 14, Bourse du Travail, de 7 à 8 heures du soir.

Parti Socialiste (S. F. I. O.) 7e section. — Réunion demain soir, 6 h. 30, bar Blanc, boulevard Dugommier. Questions très importantes. Présence indispensable.

Grave Collision de Véhicules

AU PRADO

Un déplorable accident s'est produit cette nuit, vers minuit, à la deuxième ligne du Prado. Près de Saint-Giniez, le tramway 820, venant de la Plage, heurtait violemment, par derrière, la voiture de place n° 160, conduite par le cocher Antoine Abaté, âgé de 64 ans, demeurant grand chemin de Toulon, 121.

La violence du choc projeta le cocher hors de son siège, et le malheureux fut grièvement blessé à la tête et sur diverses parties du corps. Il a dû être conduit d'urgence à l'Hôtel-Dieu, après avoir reçu les premiers soins dans une pharmacie.

Le tramway avait poussé devant lui l'attelage sur un assez long parcours, alors que les témoins de l'accident jetaient des cris d'effroi. Dans la voiture se trouvaient un monsieur et une dame que l'on n'avait point entendu crier et que l'on croyait grièvement blessés. Il n'en était rien, heureusement. Ces deux voyageurs purent sortir presque indemnes de la voiture brisée, et rentrèrent chez eux, rue Curiol, avec une autre voiture. Ils avaient reçu quelques égratignures et de très légères contusions.

Accident mortel de Chemin de fer

Un soldat veut descendre d'un train en marche et se tue.

La Seyne, 7 Juillet.

Un pénible accident s'est produit samedi soir en gare de La Seyne. Le soldat Robba André, dont les parents, le père Robba Laurent, ouvrier aux Forges et Chantiers, habitent la campagne Marengo, quartier Donicarde, se rendait à La Seyne en congé de convalescence de vingt jours. Dans son impatience de se retrouver au milieu des siens, il eut l'imprudence de ne pas attendre l'arrêt complet du train et à 300 mètres environ avant la gare de La Seyne, malgré la vitesse, il sauta sur le ballast, mais si malheureusement, qu'il fut projeté sous le convoi qui, lui sectionnant les deux jambes, lui fit de graves contusions à la tête et au thorax. Transporté à l'hôpital de la Gatoune, il y rendait le dernier soupir malgré tous les soins reçus, aux premières heures du jour. Il est impossible de décrire la douleur des parents lorsque tout à la joie de recevoir bientôt leur fils, on leur annonça la fatale nouvelle.

Nous présentons nos condoléances à la famille Robba.

Le Crime de Mimet

Comment le cadavre fut découvert.— Ce serait un acte de vengeance.

Gréasque, 7 Juillet.

Voici de nouveaux détails sur ce crime dont nous avons parlé hier.

Le 25 juin dernier, l'ouvrier mineur à la Compagnie des Charbonnages, Ravel Eugène, quittait son travail vers 2 heures du matin pour se rendre chez lui, au quartier des Jérômes, commune de Mimet, où il vivait avec son frère et ses deux filles. Au matin, celles-ci ne le voyant pas revenir, allèrent à la mine où on leur dit que leur père était parti à l'heure indiquée plus haut. Des recherches furent effectuées, mais elles restèrent sans résultat, lorsque vendredi dernier, à 8 heures du soir, les fils Tentures, en cherchant du bois dans la colline, au bas des Jérômes, furent pris à la gorge par une odeur pestilentielle. De retour chez eux, ils firent part à leur père de cette particularité. Ce dernier repartit aussitôt pour la colline avec un de ses fils. Ils ne tardèrent pas à découvrir le cadavre de Ravel, caché entre des broussailles, dans un état de décomposition avancée. Avec ménagements ils prévinrent la famille Ravel de leur lugubre découverte. A l'examen du cadavre il fut constaté que Ravel, de retour de son travail, se rendant chez lui, a été tué par un coup de fusil tiré à bout portant et chargé à plombs. Les traces de sang indiquent que la victime a été tuée au milieu du chemin, transportée à 50 mètres environ et dissimulée dans les broussailles. Il avait encore son carnier en bandoulière. Le coup de fusil a perforé la courroie sur la poitrine. Ce crime monstrueux dont le mobile a été la vengeance, a ému les laborieuses population minières de Mimet et Gréasque, car Ravel, très connu, jouissait de l'estime générale.

D'après certaines indications que nous ne pouvons pas indiquer encore, le meurtrier ne tardera pas à être arrêté. La gendarmerie de Gardanne ainsi que le maire de Mimet, se sont rendus sur les lieux du crime, limite du territoire de Mimet et Gréasque. — E. A.

Le Midi au Feu

CITATION

M. Alrard Pierre-Francois-Joseph, soldat au 163e régiment d'infanterie, de la classe 1911, a été cité à l'ordre du jour de la division dans les termes suivants :

Le 5 juillet 1915 a fait preuve du plus beau courage et du plus grand mépris du danger, se présentant pour travailler à un point violemment bombardé par les bombes, les obus et les balles.

A été tué par une balle.

Le *Petit Provençal* adresse à la famille de ce brave soldat ses condoléances.

Mort de M. le Professeur Grasset

Montpellier, 7 Juillet.

M. le docteur Grasset, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier, est mort ce matin. Il était âgé de 70 ans.

THÉATRES, CONCERTS, CINÉMAS

VARIETES. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, avant-dernières de *C'est Nature !* la merveilleuse revue locale, qui a dépassé la 300e. Demain soir, dernière irrévocable.

PALAIS-DE-CRISTAL. — A 2 h. 30 et à 8 h. 30, Sonelly, les Cloarecs, Les 4 d'Ormondes, Léonce et Liliane, etc., etc.

CONCERT BERVAL (Prado). — A 3 heures, les Danrit-Marc, Weyssons, détective américain et 10 numéros de premier ordre.

ALCAZAR LEON-DOUX. — En matinée et en soirée : *Le Baiser Mortel* et nouveau programme.

AVIS DE DECES (Marseille-Avignon)

Mme veuve Pierre Pendola, née Corte ; M. et Mme César Pendola, née Riqueau et leurs enfants (Avignon) ; les familles Pendola, Riqueau, Bourcier, Précuret, Baro, Court, Corriol, Rougier, Gourrier, Cortès, Cartoux, Olivier, Camps, Baudeuf, Audiffren, Gueiroard, Pellini, font part à leurs parents, amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

M. Pierre PENDOLA

Médaillé de 1870-1871 et de la Mutualité
Président de la Société Saint-Joachim

leur époux, père, beau-père, grand-père, frère, beau-frère, oncle, cousin et allié regretté, décédé le 7 juillet 1918, dans la 81e année de son âge, muni des Sacrements de l'Eglise, et les prient d'assister à son convoi funèbre, qui aura lieu aujourd'hui, lundi, 8 du courant, à 4 heures du soir, rue des Trois-Soleils, 11. On ne reçoit ni fleurs ni couronnes.

REMERCIEMENTS (Sisteron)

Mme veuve Latil Edouard, née Berlie, son fils Jean et leur famille remercient leurs parents, amis et connaissances des marques de sympathie qui leur ont été prodiguées à l'occasion du décès de

M. LATIL Edouard

leur époux, père et parent.

AVIS DE DECES

Messieurs les membres de **l'Association Coopérative des Débitants de Boissons Gazeuses** sont priés d'assister aux obsèques de Mme veuve **CLERC**, qui auront lieu aujourd'hui, à 9 heures du matin, 272, grand chemin de Toulon.

Les libres penseurs et les F.·. M.·. de l'O.·. de Marseille sont invités à assister aux obsèques du **F.·. MELHEM Elias**, décédé à la Conception, le 6 du courant, qui auront lieu aujourd'hui, à 9 heures du matin, à l'hôpital de la Conception.

Le gérant : VICTOR HEYRIES.

Imprimerie et Stéréotypie du *Petit Provençal*
Rue de la Darse, 75